



Les abrégés de recherche RISQ

L'influence du crack sur les trajectoires de consommation au centre-ville de Montréal

La présente étude cherchait à examiner si la présence accrue de crack rapportée au centre-ville de Montréal se vérifie et à déterminer l'influence de cette accessibilité sur les trajectoires de consommation des utilisateurs de cocaïne de la rue à Montréal.

Roy, É., Arruda, N., Vaillancourt, É., Boivin, J.-F., Morissette, C., Leclerc, P., Alary, M., Bourgois, P. (2012). Drug use patterns in the presence of crack in downtown Montréal, *Drug and Alcohol Review*, 31, 72-80.

Fondements

Au Canada, la cocaïne en poudre est utilisée par 77,5 % des utilisateurs de drogues injectables (UDI), ce qui en fait la drogue la plus souvent injectée. L'injection de cocaïne est reconnue comme étant un facteur de risque important de transmission du VIH et du VHC en raison des comportements non sécuritaires qui y sont généralement associés. Depuis quelques années, on observe une augmentation de fumeurs de crack au centre-ville de Montréal. La Direction de la santé publique de la région de Montréal s'est alors demandé si l'arrivée du crack pourrait amener des utilisateurs de cocaïne injectable à privilégier l'inhalation de crack. Il est en effet reconnu que le marché de la drogue, soit le trafic et la disponibilité des drogues dans la rue, peut avoir une influence sur les modes de consommation utilisés par les usagers.

Objectifs et méthodologie

Ont servi de base à l'étude, des théories et des points de vue permettant de mieux connaître les facteurs structurels et environnementaux déterminant les risques de transmission de VIH et VHC de même que les trajectoires de consommation. Un devis mixte basé sur les méthodes quantitative et qualitative a permis d'explorer la complexité de la gestion des risques par les toxicomanes dans un contexte où l'environnement lié à l'usage de drogues est en pleine transformation. Le devis a consisté en deux volets menés de manière concomitante : un volet ethnographique par observation participante réalisée par un ethnographe familier avec le terrain et une enquête épidémiologique conduite par des intervieweurs entraînés à administrer des questionnaires.

La collecte de données s'est déroulée de novembre 2007 à juin 2009. Pour le volet ethnographique, des participants utilisateurs de cocaïne ont été sélectionnés dans les rues du centre-ville de Montréal à partir d'une combinaison de techniques incluant la technique « boule de neige » et l'échantillonnage raisonné. L'ethnographe a observé les comportements des usagers de drogues dans leur environnement pendant plusieurs mois. Lors de ses visites sur le terrain, il a également procédé à des entretiens non structurés portant sur les préférences en matière de drogues, le marché de la drogue, les pratiques à risque, les sources de revenus et les relations avec les autres usagers. Au total, 64 participants âgés de 18 à 60 ans ont été rencontrés. La plupart étaient des hommes, de race blanche, nés au Canada et d'expression française, sans domicile fixe et prestataires de l'aide sociale. Pour augmenter leurs revenus, plusieurs avaient recours à des larcins, à la prostitution et à la mendicité.

Pour l'enquête, un échantillon de convenance a été constitué grâce à la collaboration des principaux organismes communautaires de prévention du VIH et du VHC du centre ville. Un total de 387 utilisateurs réguliers de cocaïne ont été recrutés par les intervieweurs de l'étude lors de visites dans ces organismes. Les participants étaient principalement des hommes, âgés en moyenne de 38,6 ans, de race blanche, nés au Canada et d'expression française.

Faits saillants

L'étude a révélé que le marché de la drogue s'est transformé au cours des dix dernières années. La présence du crack s'est accrue dans les rues de Montréal, ce dernier prenant le pas sur la cocaïne sous forme de poudre. Ces transformations ont eu un impact sur les profils de consommation des utilisateurs de drogues. Ainsi, plutôt

que de constater une diminution de l'injection de drogue en raison de l'arrivée du crack, les chercheurs ont été témoin d'une diversification de l'usage de drogues à Montréal, tant en ce qui concerne les modes de consommation que la variété des substances. Plusieurs participants ont révélé une alternance de consommation de cocaïne par inhalation et par injection. Bien que ces usagers s'injectent moins souvent, ils n'ont pas cessé cette pratique. Par ailleurs, plusieurs usagers de cocaïne consomment aussi des opioïdes d'ordonnance. L'utilisation concomitante d'opioïdes d'ordonnance à des fins non médicales est en effet très présente chez les participants de l'étude (40,6 %). Les usagers de cocaïne combinent souvent les deux types de substances, notamment pour mieux gérer les effets indésirables de l'une ou l'autre de celles-ci. Le mode de consommation privilégié par les usagers est l'injection. L'accessibilité et le coût faible des opioïdes d'ordonnance en font des substances de choix pour les usagers de la rue vivant dans des conditions socio-économiques précaires. La consommation d'opioïdes d'ordonnance pourrait favoriser le maintien des pratiques d'injection chez les utilisateurs de cocaïne. De plus, il est possible que la présence de ce type d'opioïdes dans la rue ait une influence sur les consommateurs ne s'étant jamais injecté de drogues les conduisant à s'initier à ce mode de consommation, ce qui ajoute au risque d'infection de VIH et de VHC.

Conclusions

Il importe de maintenir le développement d'interventions en vue de prévenir le passage à l'injection de drogues. Même s'il existe des projets innovateurs visant les groupes vulnérables comme les usagers d'héroïne et les jeunes de la rue, leur implantation dans les programmes de prévention du VIH et du VHC destinés aux usagers de drogues n'est pas assurée.

L'usage combiné de cocaïne et d'opiacés est préoccupant. Alors que des traitements de substitution existent pour traiter la dépendance aux opiacés, très peu de solutions s'offrent pour traiter la dépendance à la cocaïne. En conséquence, il est primordial de consolider les programmes de prévention du VIH et du VHC ciblant les usagers de drogues injectables, notamment les programmes de distribution de matériel stérile d'injection.

Pour en savoir plus

Roy, É., Arruda, N., Vaillancourt, É., Boivin, J-F., Morissette, C., Leclerc, P., Alary, M. & Bourgois, P. (2012). Drug use patterns in the presence of crack in downtown Montréal. *Drug & Alcohol Review*, 31, 72-80.

ASPC (Agence de la santé publique du Canada). (2006). I-Track – Surveillance améliorée des comportements à risque chez les utilisateurs de drogues injectables au Canada – Rapport sur la phase I. Repéré à www.phac-aspc.gc.ca/i-track/sr-re-1/index-fra.php.

Bourgois, P. (2003). Crack and the political economy of social suffering. *Addiction Research and Theory*, 11, 31-37.

Gamella, J.F. (1994). The spread of intravenous drug use and AIDS in a neighborhood in Spain. *Medical Anthropology Quarterly*, 8, 131-160.

Rhodes, T., Singer, M., Bourgois, P., Friedman, S.R., Strathdee, S.A. (2005). The social structural production of HIV risk among injecting drug users. *Social Science & Medicine*, 61, 1026-1044.

Roy, É., Alary, M., Morissette, C. & al. (2007). High HCV prevalence and incidence among Canadian IDUs. *International Journal of STD & AIDS*, 18, 23-27.

Mots-clés

- / crack
- / cocaïne
- / comportements à risque
- / VIH
- / VIC
- / modes de consommation

Personne-ressource

- / Élise Roy / Professeure agrégée /
- / Faculté de médecine et des sciences de la santé /
- / Université de Sherbrooke, Campus de Longueuil /
- / 1111, rue Saint-Charles Ouest / Tour Ouest, bureau 500 /
- / Longueuil (Qc) / J4K 5G4 / elise.roy@usherbrooke.ca /